

Les phrases surlignées

Annexe du Roman-miette

*« Ce n'était pas cousu de fil blanc, ni repérable à son fil rouge,
mais accompagné du fil noir... »*

*J'ai rajouté deux phrases et une introduction, pour faire tenir tout ça debout ;
puis, j'ai signé l'Enfant...*

*C'est donc une forme de l'indifférence qui l'aura tuée et non la haine.
Crevée par l'asphalte je me demande si j'eus besoin de son souffle cru, car les mots suffisent,
tandis que j'ai encore confiance en : **vous, toi** - lui.*

*Mon livre achèvera ma vie - ses paroles éparses ont couronné mes peurs -
la décapitation est proche, mes vœux seront donc exaucés ; il y a un peu de lassitude.
Retour en traversée de sa seule écriture : le Livre est fidèle à l'auteure de son oeuvre.
* Brassée de phrases extraites du Livre, au hasard d'une lecture et en cours de chemin.
On ne s'y aime pas - s'y juge pas, et l'énergie qu'**on** s'y échange est suave et profonde...
Aimer un seul homme en deux lieux ?
J'ai aussi de risibles blessures.*

Cette fille fait-elle toujours la guerre ? - cette fille... qui est en train de crever !

*Je sais maintenant : je ne suis pas ma mère, voici donc la bête achevée.
Antigone est un être social, un redoutable combattant, pour un guerrier génial.
Ils m'ont sucée jusqu'à la sève.
J'ai perdu mon manuscrit, pas mon enfant.
Vous vouliez voir mon ventre : il est le plein de sa terre immense.
« Elle regarda son petit bout de chien toujours en elle... »*

*L'anomalie, c'est ce qui est issu du système et qui échappe au système.
Le dessin aide aussi à relever l'ancre.*

C'est moi qui conduisais : je suis le sang impur...

*Le Livre se trouve composé d'unités très diverses...
Ce squelette enterré - devenant filet d'eau que l'on boit - sauveur et nourricier...
Vous décidiez de revenir - étant la clé.
Nous avons des visages semblables ou différents - des amours fusent autour de nous.
Un mur s'élève lentement, je pâlis et j'oscille quand l'étau se resserre.
Chassant une chose animale, je m'aperçois au milieu de l'enclos... une jeune fille aux cheveux
noirs de pupille, soustraite au temps.*

*Ma tristesse d'alambic pousse le buste courbé - sitôt plié.
Ma rage n'est plus contenue que par un ciel d'orange, m'entends-tu ?*

*Les dix doigts de la main comptés vont bientôt s'arrêter...
C'est donc avec un œil que je **vous** dis adieu.*

*Je suis deux, en un seul univers.
Je n'ai que faire de **vos** parutions.*

*La morte est à ma porte.
Une basse cour arrivée ?
Je suis ce beau pantin tout désarticulé !
Je chassais les faucons.
Est-elle un second bébé ?
Les pièces sont-elles carrées ?
De mon château de sable fin, ne restait-il donc rien ?*

*Clairière inaccessible à mes ombres, cavalière inadmissible de mes ondes...
La solitude a tracé des repères.
Le tracé de mes doigts est d'assez bon aloi.
Je nomme mes alliés en courtisant la fronde...
La blancheur de l'été a effacé le monde.
Je maudissais l'écho.
Je marche où j'ai marché.
Sève qui sent...*

*Il ne voit pas.
On m'encercle les mains, allonge mes bras vers le bas :
enferme, derrière la porte en bois...*

*Il a fait froid.
Je marche...*

Je l'avais banni, mis en cage...

*Un livre demeure un livre : stèle.
Mes yeux couverts suspendaient l'attente de cieux épineux réveillés par l'hypnose...
Pas d'échelle...*

*Cet amour effeuillé de la censure : **vous** trouviez.*

*Parcourir l'arbre de vie, quand des corps se parlent endormis,
articulant leurs mots qui entachèrent son corps...*

*Debout guerrière !
Attention à la marche caduque...
Tu es donc beau.
Tu fourmilles d'idées fendillant.
Vous parliez ?*

*Accouplée à mon chemin de trêve, sa vie espère en d'autres temps
que des mots la révèlent au cœur de mon amant.
Quel jardin ?
La poésie gonfle une voile...*

*Quelles armures ?
La page est blanche, un vieil ami m'attend.
Il me faut à présent d'autres livres.
Je ne l'avais pas vu... lui, l'oiseau plat.*

*Je vis sans me cacher, c'est-à-dire que je cache ce tas de bois de roses.
Un ange noir...
Je sens la lourde porte qui s'emparait de moi ;
qui s'emparait de **toi**.*

*Pauvres et puissantes sont **vos** larmes...
Je **vous** lis ce double couplet, dont un rejet fera la porte étroite et **vous** continuez...*

*Un grand trait, un grand très comme ça...
Prenez entre vos mains ce cœur fin des étoiles.
Et l'araignée, c'est **toi** - n'est-ce pas ?*

Tu peux bien marcher, **toi**, dans la tourbe, mais moi, si j'essayais, c'est déchaussée
que je sortirais de ce magma noir !

*Elle entrerait alors dans la pièce d'eau, où elle s'aspergerait
en compagnie des roses d'hiver et des chiens.
Quelqu'un bandait un arc... mais le poisson serait petit et lui filerait entre les jambes...
Elle courut au balcon.
Des ribambelles occupaient la rue.*

*Je l'avais tué - je le savais désormais, et j'allais mieux.
Il a crié.
Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha !*

*Nous étions en bas d'un grand talus qui présentait une faible pente, voyez-vous ?
L'entrée avait été condamnée.
Le petit homme allait toujours précédé de son chien sur la route
où j'aimais à me promener seule.
Mon chapeau s'envole !
Le soleil, les étoiles, la rivière, l'eau, le monde...
Adieu ! adieu le vent...*

*Elle avait les mains vides.
Il y a un tueur - qui assassinerait bien mon chat, s'il ne lui préférerait sa maîtresse !*

*Chacun de ses doigts indiquait, à qui le voulait, le chemin qu'il souhaitait emprunter.
Alors, l'éclair fendit le ciel avec fracas.*

*Une autre femme était là.
Elle s'était assise à ma gauche.
Une souris passa sous mon nez comme un bolide.
Il était maintenant occupé à cueillir des roses.
L'enfant, qui avait choisi les fleurs une à une, laissant la vie à quelques bourgeons,
effleurant leurs pétales, ou caressant la lumière du soleil dans leurs feuilles parfois déchirées
ou de travers...*

*Le chat dort dans mon ventre !
Je suis une montagne.
Les mots s'enchâssent !*

*Des lettres ?
Ma mort devant la **tienne**.
Nous ?*

*Les petites pages aussi se tournent...
Parler, lire, écrire, lire, jouer...*

*La Littérature ?
Un long travail de pénétration.
Tous auront aperçu l'étoile d'un texte projeté sur le mur tel son soleil
à faire face à toute une audience !*

*La folie **nous** menace de son doigt castrateur.
Ha ! ha ! ha ! le rire est vectoriel...
Elle est assise sur une chaise, qui s'adosse à une autre chaise laissée volontairement inoccupée.
Quand Adam a LU, elle s'est mise à parler sans rien lui hurler d'ajouter...
S'offrait à la vue la petite femme brune, blanche ou broyée par l'éclat de la lampe
qui semblait soudain perforer l'estrade de son théâtre et l'enfermer là-dessous ?*

***Antigone** se serait donc habituée à vivre à deux,
tandis qu'elle porterait son chagrin comme valise simplement à la main.
Les mots lui revenaient en sabre encore toujours bandés.
Elle rognait, animée de sa tête bandée animale, ce tic-tac obsédant
qu'elle mordrait comme ce chien arrachant le pansement...*

*Deux femmes se hèlent, courageusement.
Au pied de l'ancre, un écriteau marquait « ouvert ».
L'arbre s'est ri de moi mais il m'a regardée passer attendri...*

*Imaginer les notes, ou l'objectif d'un résultat...
Que cette vierge éclate !!! indéfendable proie des autres femmes.
« Bisous, ne **t'inquiète** pas, tout s'arrange : je **te** le promets. »*

*Il s'agissait d'une mer des petits cailloux blancs ne disposant entre eux d'aucun espace
de rien qui salirait une mémoire absente, mais également de belles récoltes !*

*La femelle en noir apparaissait encore sombre au milieu du plateau,
indiscrètement velue dans les atours de soie d'une reine.*

*De petits souriceaux, rapidement tout giclant de sang car je suis un monstre...
Le manuscrit de Mademoiselle **Antigone** vient d'être déposé, non sans délicatesse,
sous le nez droit d'Adam : maigre et à peine construit, dans la proportion du chapitre.*

***Vous** auriez du feu ?*

*J'avais crié à temps pour **te** surprendre.*

Il avait glissé sa main dans la mienne...

*Consciente des boutons ronds qui cisaillaient mon air de Grèce : un air de rien,
je craignais cependant qu'il ne s'en détachât, par les dessous de poitrine opulente...*

Assise en tailleur, je levai donc un sourcil flexible.

Je n'ai dit rien, soufflé par les narines un peu d'une arrivée marine...

Le rayonnement, c'est la bombe.

***Laisse-moi** deviner... : - c'est un pommier sauvage ?*

*Moi Tarzan ? - **toi**, Jane...*

Mes yeux se vidaient de leur sève.

*Malade... mon coeur s'évertue à **te** prendre.*

***Vous** tremblez ?*

*C'est à l'écoute de mon corps, que j'ai associé la gymnastique de mes mouvements
à l'acte que je posais, en le déshabillant dans les écoutilles de l'amour neuf.
Faisons que **nous** tournions comme la terre est basse... - **faisons** que **nous** ployions,
sous les fruits de **nos** corps libérés !*

*Je suis seul à **t'**attendre ! et mes lecteurs seront d'occasionnels passants.*

Mon ventre n'est pas un aquarium !

***Antigone** est encore fatiguée, toujours occupée et devra faire le vide en soi.*

La vague encore, se brise...

*La Sfida est le nom du restaurant auquel **on** s'est rendu - le temps sombre - pour boire.
Antigone est la femme assise, au clair de Lune telle qu'**on** la voit utile, qui dessaisit.
Normalement, je devrais publier ce que je viens de vous dire ; j'en ai pris l'habitude.
Je m'écoute en train de dire la vérité.*

*Je ne suis plus prête à me battre pour n'importe qui, n'importe quoi.
Je n'aime plus l'écriture qui est une prison.
Je veux en alerte aveugle !*

*Maman lisse, maman courbe, maman, entre carré et courbe.
Quelque chose me tape dessus, avec une violence que **tu** n'imagines pas et après ça,
la honte tenace, unique, irremplaçable, indélogeable : c'est d'être dans la vie en mouvement.
Je me réveille un peu ce matin calme - le soleil me sourit par une fenêtre ouverte.*

*« Ha ! ha ! ha ! »
Notre peuple se constitue de guerriers.
Je vais descendre un peu **te** voir et **tu** sentiras mes mains sur **ton** ventre - qui cherchent
sa jouissance...
Tu es un autre, un autre, un autre.
Elle s'était pris la porte dans la figure - sans bourrasque.
La valeur du travail est menacée, mais avec elle se cache la distance, dont **ta** femme-vagin
avait besoin pour sa protection.
Me voici à genoux.*

***Antigone** rêve finalement à la nouvelle réponse d'Adam : « Ce roman est génial,
on y lit une histoire en filigranes...*

*Ce livre, enfin qu'est-il ? à part ce qu'il me faudra traverser.
Je ne connaîtrais pas cet embonpoint moral - qui fait défaut dans un sourire penché.
J'ignore s'il me fallait quelques pas derrière elle, mais je tracte volontiers **désigné** :
à bas le totalitarisme d'une raison simplifiée ?*

*Je joue dans le feu qui m'honore, parce qu'il fallait ouvrir l'espace.
Il n'y a personne pour m'aider à naître - **on** ne m'attend pas vers un extérieur.*

*Ou ne vivait-**on** d'elle qu'une occasion d'aimer s'être vu saluer...
Nous avons de commun d'être des gamins : **nous** sommes nombreux par principe, et libres.*

*Je **t'**aime et je **vous** aime.*

Elle propose d'échanger le livre contre un lien nominatif permettant à l'auteur de sceller avec ses lecteurs une amitié temporaire ou durable, qui donne accès à sa communication ultérieure...

*Le tout s'investit par morceau, tandis qu'une peur accable - les mots sont là
comme un bâti sous des pieds fermes - je veux la confiance absolue :
elle n'est pas forcément extase...*

***Vous** vouliez voir mon ventre : il est le plein de sa terre immense.
Les vampires ont osé installer maman dans leur goélette.
Le petit chien est mort, Papa aussi est mort.
Je mords la nourriture en l'arrachant à l'arbre et puis à l'os.
Obsessionnelle est la recherche du Chien.*

*S'agit-il d'un cheval, à me tirer ?
Que l'**on** ne sorte pas !
Eux se sont tenu chaud.*

*Magicienne : **tu** es demeurée mon amour !
Je me méfiai de tous leurs corridors.*

*Toc, toc, toc !
J'ai un poids important à soulever.
J'ai bien éliminé ceux-là et voici que j'en élimine encore.
L'autorité des vocalises...*

*Mes doigts s'écarteraient de déjà préciser **ta** main...
Les animaux sont là ! - oui.
C'est un trou ?
Je cherche le soleil - du feu et puis, des pommes.
Je ne peux plus **t'**aimer, je suis une revenante !
« **Sauve-toi !** »*

*J'ai eu cinq ans.
Je n'aurais pas neuf ans.*

*Mon livre achèvera ma vie, ses paroles éparses ont couronné mes peurs,
la décapitation est proche - mes vœux seront donc exaucés ; il y a un peu de lassitude.
J'ai tellement envie de **te** retrouver : retrouver cette mémoire de **ton** corps
quand je suis malhabile.
J'étais partie là-bas réparer son cerveau...*

*Le déploiement de mes forces m'enchanté - les larmes ont roulé sur ma table vide.
Cette vue, qu'**on nous** donnait du fond des océans, n'est pas celle que j'aime.*

*Je vois **tes** cheveux, ou ses yeux déjà perdus vers le haut, dans un mouvement qui s'agenouille.
Je me sens lourde, bien protégée de ce ventre qui sourd autour de moi.
Il n'y a pas d'histoire qui ne sorte entièrement dévastée... de pareille passoire.*

***Tu** rêves, ma pauvre petite fille !
Elle a dit que je vis dans un monologue.
L'idée : c'est d'être douze.*

*Ce poison qui m'envahissait, c'est cela aussi qui fut vrai.
Moi je ne montre pas.*

*Je me retrouvai face à l'unique possibilité du mur.
Toi, avec **ta** mère serpent !*

***On** lui avait tout sectionné, par de petites incisions neuves
et le sang lui coulait des veines en ce Jour de l'An Quoi.
Mamie Louve écouterait, en gardant les oreilles portées doucement vers l'avant.*

*Petit poisson est mort.
J'ai traversé des états d'âme...
Mon cœur, pourras-**tu** m'accueillir ici ?*

***On** s'accroche à la route de courbes lettrées alors confiants de savoir ou pas qui l'avait tracée.*

*Je fus telle au jardin alors, et sur mes terres quelqu'un **nous** y rassemblerait.*

*Que c'est beau, l'eau ! qui **nous** revenait pure...
Un présent - le passé, étaient réellement sans jonctions,
tandis que s'agitaient **nos** êtres en pleine action.*

*Une enfant qui paraissait folle, douée, muette.
Je ne voyais plus où aller : surtout, pas où me rendre.
On l'avait laissée dans une salle d'attente...*

***Relève-toi, Anomalie !**
J'aurai vieilli dans un creuset.
Nous étions tous à table - une place manquait, l'envers d'un horizon.*

*Je suis en train de tomber.
Ce petit pan de mur est un simple radeau, mais il me sauve - petit bout de tissu, de trame.*

*Tandis que l'image est assez saillante...
Accusation pérenne, d'où viendrais-tu ? venais-tu, viendras-tu.
J'ai pu passer là...
Je suis projetée comme un oiseau perdu à l'intérieur de la maison - menaçant :
capable de s'écraser dans sa propre verticalité.*

*Quand j'étais petite ?
La morsure est assez profonde.
Ce fut une grande dame, perdue ou drapée dans un manteau si vaste...*

*Le loup rampe à ses pieds, quand elle rame...
Quelle image veux-tu ?
Deux claques !*

*Qui crois-tu qui voudra te lire ?!
La chute est violente.*

*La Fontaine aux deux fleuves serait pour elle simple surnom ?
Elle s'enlise...*

*Ô duelle, ô cruelle !
Je ne retourne pas écrire...*

*Debout, guerrière !
FLEURS DE VIES*

*Ce serait l'idéal ! rencontrer **vos**, ou ses parents.
Je crois que cela fut effectivement le b-a-ba du système : y détiſſer **vos** liens.
Qu'elles soient alors les muses et les méduses !!
que je ſois pour elles un baiser tant désiré du matin noir.*

*Les liens ſont torsadés.
Oublie-moi ?! nuée noire...
Je reſte un petit cœur ſauvage et anémié,*

*Tiens ! j'avais perdu la trace de mon père et c'est en reconsidérant le viſage
encore jamais vu dans la glace : le mien - qu'enfin ſon ſouvenir me réapparut
autre - cette fois, préſent.*

*« Elle eſt en train de foutre en l'air toute la baraque ! »
« **Tu** vois ? **tu** t'es trompé d'échelle ! »
Au fond, je m'étais enfermée.
Il faudra enfin la nommer...
Une touche ? et d'une ! - je touche.
Le livre était pour moi l'objet du geſte.*

*Elle ſ'effondre... il lui eſt encore apparu, en ſ'étant fait entendre d'elle.
Elle ſerait totalement aveugle et complètement ſeule...
Il faudrait des rideaux !*

*La griffe reſſortait de l'abîme...
L'enfant ſautillait joyeuſe - boitillait, tandis que moi ? - je pleurais.
Ève aura freiné ſec et ſera retenue trop heureuſement depuis l'arrière...*

*Place forte ?
J'exprimerai tout ce qui viendra de joli qu'**on** aura pu ſe rappeler pour l'exprimer,
vs mon cerveau tel un marécage...
Il y avait eu les grands écrans, d'où naquirent aſſurément ces beaux petits.
Relève un grand état et n'**oublie** pas **ta** lune : **ta** ſolitude exacte.
Mais peut-être eſt-il trite ?*

*Mon chien ne parlait pas, tandis que **nous** devenons fous.
Mais la bouche en feu cramerait la toile.*

J'ai rouvert aux abîmes et aux cannibales...

*Une attaque est subie d'une violence extrême et son coup fatal est porté.
Ne **te disperse** pas comme les cendres !
...a spiritual path.*

*Jusqu'ici, c'est chez moi.
Il lui fallait remettre de l'ordre dans sa maison...
« **Tu** écris un roman » ?
Des monstres attablés dans son étable ?*

*Comment vas-tu, mon sang ? battu battant à mon oreille.
Je ne comprenais pas où va l'espèce.*

*Tant de gens ont osé progresser dans l'azur.
On me dit de sortir ?*

*« Elle écrit d'une façon extraordinaire mais à laquelle **on** ne comprend rien. »
Où est le fond ?!*

*Un cerveau en effervescence, qualifié d'usine à gaz ?!!
Essaie de rentrer tout...*

*Le corps à corps serait violent, de la vague à l'enfant.
Ève avait ses jambes grosses, écartées comme au naturel par un effort bien matinal
au croisement de ces sphères dorées, lorsque le ciel se fit atteindre.*

*Elle respirait encore.
Distorsions ?*

***Vous** avez ligoté* **notre** amitié durable, et laissé gigoter **votre** poisson devant ma porte.*

*J'accumulerais le désordre, pour que l'**on** n'advînt pas à moi si facilement.
Cette eau froide et fraîche et fringuante ? est bien le souvenir d'un pont...*

Ainsi, ce livre ressemblait à un cadeau ?

*J'écrirais, ivre du vent.
La nuit est bientôt là : nuages de masse.
Baisse la tête !*

*Mon jardin : Cher jardin et la vue du soleil...
La vie s'enveloppe et **vous** salue - ferme les yeux du tendre.
Familles d'étoiles filantes, je **vous** ai aimées et comprends...*

*Dépression post mortem ? ha ! ha ! ha ! ha ! ha !
J'ai quelques dessins, dans l'encours de ses mots tendres : souhaitez-**tu** les voir ?
C'est aussi une affaire de poids... les brins qu'**on** désavoue, des ailes qu'**on** déleste...*

Salut mon Cher arbre !

*Une carcasse assez fine dotée d'antennes : l'**on** se sentait plutôt étrangement désorientés.*

*Merci pour **votre** humour pas feint.
Reconsidère le bruit qui **t'**environne !
Imaginez-vous sans la peau d'un autre...
C'est la trace qui me fait rejeter, chaîne humaine...*

*Les arbres attendent - les mots sont vigilants pour une fois.
Il ne me serait resté plus qu'une feuille ; je pouvais alors la froisser, manger.
Je me sentis fantôme à côté d'autres dont la route me parut longue.*

*Ils se furent éveillés ensemble.
Tentatives de noyer la couleur, évanescence au port de reine,
écriture en aveugle au spectre vespéral...*

*L'eau est sortie de moi, d'une poitrine et d'autres.
Je veux vivre chez moi, où j'y renseignerai les arbres en fleur...*

*J'entends des voix et je joue avec mon cerveau.
Les monstres iront boucher l'horizon amoureux.*

*La petite vieille n'aurait pas été déjà vieille et je ne vivrais pas souvent sans une île.
Tic-tac tic-tac tic-tac tic-tac !
Mon dos s'arrondit de chaque note émise, incluse, abandonnée.*

*Un travail est d'abord le seul travail qui plaît : hacher sa viande...
Arrêêêêête !!
J'aurais voulu qu'un tunnel s'ouvrît devant moi.*

*La place est libre !
Soudain la Terre est folle, elle germe dans **nos** mains !
Faudra-t-il percer l'oeil ?
Il va la manger toute crue !*

*Je ne me reconnais pas ! mon Père des cieux tout volages...
Leurs troupeaux sont austères et **nous** voyageons.
Il **te** faut partir **toi** aussi.*

*C'est seulement que, moi ! j'ai envie de redonner vie à tous ces personnages obscurs...
C'est la flaque que la goutte fait en tombant, l'aura des prés - la vis entendue,
le mime entre **vous** deux - la platitude extra, des mots emplis d'encens et le bâtonnet d'un seul mât.*

*La mort qui survient / Elle frappe à la porte vue / Un sourire en coin
Le Fil noir...*

*Les filles sont à jamais serrées contre tous les garçons.
J'étais capable et non coupable, tombée dans le piège créatif.
Venez, je vais **vous** y conduire.
Je vais vouloir beaucoup dessiner.*

*Je suis au soleil et dans ma maison tout va bien, rien ne semble pouvoir aller encore si mal,
je m'écris à moi-même et c'est alors : qui suis-je... le flot des araignées s'intensifie - j'ai intégré
le caractère inoffensif de l'innocence invétérée du diable.*

Du fil noir ?

*Elle avait voulu ne pas le regarder.
La petite empoignait l'effarement du poète : **toi** ?! c'est alors **toi** qu'**on** va manger !*

*L'enfant de la mère avait souri de sa dent noircie, comme ce crayon à mine...
Vous a-t-il parlé de son deuil ?*

***Nous** avons sauvé l'arbre : il court au coeur de la maison.
Allez, Pinocchio ! **viens** valser.*

*Le Livre... Les Arbres... Les Gens... L'Eau... La Terre...
J'aime ainsi l'homme qui m'éteint car je ressuscitais les pères.
Voudriez-**vous** alors être un cobaye ? car j'ai réfléchi, là...*

*Hésitation nocturne...
J'ai perdu mon carnet fait pour y dessiner
et c'est comme si j'avais maintenant un cache devant les yeux.*

*Ô oui, j'aimerais encore la magie du jardin, qui s'écaille à l'envers !
Nous aimerions caresser des échelons en bois clair.*

***On** envoyait des braises de là : autrefois la carte postale.*

*Bonjour mes oiseaux vivants du matin !
vous étrennez mes idées folles et encombrez son regard...*

ET C'EST LA FIN...